



« Si tu veux que brille la flamme, médite dans le Temple et agis sur le Forum, mais garde-toi bien de faire du Temple un Forum. »

J. Corneloup.

La laïcité ou le sécularisme désigne le principe de séparation de la société civile et de la religion. Elle s'oppose donc à la notion de théocratie, d'état religieux. Dans une démocratie, la loi peut être contestée car elle est l'œuvre des hommes.

Dans une théocratie, la loi est l'œuvre de Dieu, donc toute contestation devient impossible, c'est bien là le piège des pseudos "républiques islamiques" qui n'ont rien à voir avec la notion de république et qui rappelle sournoisement les notions de "républiques démocratiques socialistes" qui n'avaient elles non plus aucun rapport avec la notion de démocratie. Le mot république, abusivement employé, peut ainsi cacher une dictature, une oligarchie ou une théocratie.

La laïcité est un sujet récurrent, notamment en France, où elle est mentionnée expressément dans la constitution. En quoi est-elle vraiment un rempart de la liberté de conscience et de culte contre les intégrismes ? N'est elle pas, aussi, une autre forme d'intolérance de la raison à la

gloire de l'étatisation ? En quoi intéresse-t-elle la Franc-Maçonnerie ?

1. La laïcité, une victoire de la raison sur la passion ?

La laïcité est un courant historique défini comme étant le principe de la séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises aucun pouvoir politique. L'antithèse de la laïcité est donc le cléricalisme, d'où cet esprit anticlérical que la laïcité a longtemps généré en France, notamment dans ce qu'on a appelé la pensée « libre » et avec laquelle elle a souvent été confondue.

Dans l'histoire de France, où régnait une monarchie de droit divin, la pensée laïque a commencée il a près de 400 ans avec la promulgation de l'Edit de Nantes qui assurait la liberté de culte. Mais ce n'est qu'en 1787 et en 1789, sous les coups de butoir des idées propagées par la révolution française, que « l'alliance du sabre et du goupillon » a réellement commencé à décliner.

Ainsi, la laïcité s'est historiquement imposée comme concept et comme opérateur d'organisation sociale face aux religions révélées. Religion entendue comme ce qui donne les « raisons » de vivre et de mourir. Le croyant devient souvent intolérant (et même meurtrier comme en témoigne l'histoire des religions) car il est toujours persuadé de détenir la seule vraie religion, adorer le seul vrai Dieu. Il a donc été juste de créer un espace de vie en commun, neutre, excluant du débat et de la manifestation ce qui avait pu faire tant de ravages. En ce sens la laïcité est effectivement source de liberté, d'ouverture, et de tolérance. Mais cette définition est elle satisfaisante ? Le principe de laïcité, doit-il aujourd'hui être limité au « non-cléricalisme » ? ne doit-il pas être réactualisé et étendu à toute autre forme de lobby, même non religieux ?

Une définition trouvée sur l'internet [1] définit la laïcité dans les termes suivants : « *La laïcité exprime une éthique de société, qui ne saurait accepter les idéologies toujours en mouvement de l'obscurantisme et des dogmes, du prêt à penser, de la haine. Elle est notre atout majeur dans les combats engagés contre la xénophobie, le racisme, les intolérances et les intégrismes. Elle veut être cette école de l'intelligence dont*

Jean Rostand

disait qu'elle vise à "former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les

armer sans les enrôler, leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force, les séduire au vrai pour les amener à leur propre vérité, leur donner le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance".

»

Aujourd'hui, les idéologies de l'obscurantisme et des dogmes, du prêt à penser, de la haine propageant la xénophobie, le racisme, les intolérances et les intégrismes ne sont plus seulement le propre des Églises. Elles sont aussi l'œuvre de groupes sociaux ou ethniques, de partis politiques et même de certains milieux économiques toujours prêt à détourner le bien commun et la liberté des peuples à leurs profits personnels. Mais à ce niveau ne fait-on pas un amalgame entre Laïcité et démocratie ? Peut-être, en ce sens, si on pense que le mot laïcité vient du grec « laos » qui désigne un peuple au sens de sa réalité communautaire, où les hommes, partie de ce tout, sont par nature égaux en ce que chacun est un élément unique, parfaitement équivalent à un autre et également fondateur de la réalité du groupe. Ce « laos » est distinct de la « polis » grecque, la cité, qui est l'ancêtre de notre État en tant qu'organisation sociale autonome et du « demos », peuple, compris comme entité politique dans « demokratia » gouvernement, souveraineté populaire. Le « laos » renvoie, lui, à ce que les latins appelaient « res publica », chose publique, dont chaque citoyen est souverain et qui a donné aujourd'hui la notion de « république ».

2. La Laïcité, religion inversée ou dictature de la raison ?

Certains « enragés » de la République n'ont-ils pas un comportement qui est proche de l'intégrisme ? Prenons par exemple l'épisode du « foulard islamique ». La polémique entourant le port du foulard islamique dans les écoles publiques a provoqué en France un important débat sur la prise en compte de la diversité culturelle et religieuse dans les institutions publiques. L'école s'est développée autour d'un certain nombre d'enjeux à la fois politique, juridiques et socioculturels parmi lesquels on peut identifier : la présence de l'Islam dans les sociétés occidentales, le statut de la femme, le phénomène de l'immigration et de l'intégration, le statut de l'école publique et laïque en France. Ce débat a pris rapidement un caractère symbolique et s'est installé dans l'opinion et les médias (avec une confusion savamment entretenue entre Islam et islamisme). Il met en évidence l'opposition de deux éléments : le caractère laïque de l'école publique et le port d'un signe religieux, face à cela deux attitudes apparaissent ; La première, s'appuyant sur la laïcité la plus stricte qui considère le « hidjab » comme une attaque de l'intégrisme islamiste contre la laïcité de l'école ; La deuxième se fondant sur une forme de neutralité qui prône « le droit à la différence », qui tout en défendant une école au-dessus de tous pluralismes respectent ceux-ci. L'exclusion de ses jeunes filles, ouvre la porte à une « laïcité intégriste ». Quelles angoisses identitaires le foulard de quelques gamines a-t-il réactivé, entraînant stigmatisation, exclusion et violence ? Serait-il le support d'un affect d'angoisse ? Angoisse face à l'étrangeté ? Angoisse face à la féminité ? En pensant se protéger par l'exclusion d'un risque « intégriste », qui relève plus du fantasme que d'une réalité, on

aboutit souvent à l'effet inverse, en interdisant l'accès à l'école, on les enferme, les privant ainsi des influences extérieures, d'une ouverture sur le monde. On les transforme en « victimes », et « en offrant des victimes de l'intolérance de la société française on relativise l'intolérance intégriste », on les pousse vers un repli identitaire, communautaire. L'éducation est l'élément clé pour combattre l'ignorance et les stéréotypes. L'école doit promouvoir la démocratie et l'humanisme par l'éducation et la conviction et non par la contrainte. Ce n'est pas un combat contre la laïcité, mais la répression dans un tel cas n'est pas une solution. Bien sûr, on ne peut contester que le foulard est un symbole de l'oppression des femmes, mais doit-on faire preuve d'intolérance, de rejet face à celles qui le portent ? Par ailleurs personne ou presque ne s'est vraiment efforcé d'en comprendre vraiment la signification réelle. Pour certaines, il s'agit d'un choix, une manière d'affirmer leur liberté individuelle, « de leur droit à être française et musulmanes », « le symbole d'appartenance à un groupe » pour d'autres, il s'agit d'un compromis, « une concession faites à leurs parents, pour obtenir quelque chose en échange, comme par exemple la possibilité de continuer des études ». Il faut donc écouter avant de condamner. L'école doit et peut rester, grâce à une « laïcité vivante », c'est à dire ouvert et tolérante, le lieu social de l'apprentissage de la communauté, de formation du citoyen, et du « vivre ensemble », et c'est se tromper d'ennemi, « prendre l'ombre pour la proie » que de lapider sur la place publique quelques jeunes filles pour qui, souvent le port du voile peut être un passeport qui ouvre la voie à l'intégration.

Une laïcité « pure et dur » n'est elle pas une forme de dictature de l'étatisme ? Nous avons tous en mémoire l'échec des « dictatures du prolétariat ». Le Marxisme a voulu être une sorte de religion laïque faisant de l'étatisme le meilleur garant du bonheur genre humain. Son joug n'a pas été plus doux que le pire des intégrismes. Aujourd'hui, on peut mesurer l'ampleur et le désastre où peut mener ce genre d'utopie...

Que fait-on en ce sens du droit des familles à transmettre leurs propres valeurs ? Le rejet des valeurs confessionnelles peut être dangereux car il constitue une autre forme de dogmatisme qui rejeterait toute une part culturelle qui est aussi un héritage légitime auquel à droit tout être humain appartenant à une collectivité donnée. Faire le « vide » en la matière, peut-être dangereux car il semble nécessaire que chaque personne puisse avoir fait son « indigestion » de religieux, ne serait-ce que pour pouvoir savoir, en connaissance de cause, ce qu'elle aurait éventuellement à critiquer... La laïcité sans culture religieuse aucune n'est-elle pas le plus sûr moyen de livrer des individus, incultes en la matière, à l'attrait des sectes de tous poils ?

Par ailleurs, La rationalité froide, même purement scientifique, rejetant toute forme de spiritualité ne peut engendrer qu'une forme de pensée aride. Une pensée purement matérialiste empêche la voie du cœur et rend sourd à la poésie. C'est une autre forme de conditionnement. C'est oublier que la science ne répond qu'à la question « Comment ? » et que seules la philosophie et la métaphysique posent la question du « Pourquoi ? ». La pratique d'une

spiritualité sereine n'est-elle pas le meilleur garant de ce genre de dérive ? **Rabelais [2]**, en son temps, a pu dire : «

□ *Parce que, selon le sage Salomon, sagesse (sagesse) n'entre point en âme malivole (de mauvaise volonté) et science sans conscience n'est que ruine de l'âme* □

». La conscience a-t-elle pu jamais avoir été découverte sous le moindre scalpel ? Cela voudrait-il dire qu'elle n'existe pas et n'est que le fruit de l'irrationnel ? La science et la raison pure sont-elles réellement les seules et uniques clés de la connaissance ? L'homme ne semble pas vivre que de pain et son esprit a aussi besoin de s'aguerrir hors des sentiers de la raison, ne serait-ce que pour se forger une identité personnelle et libre.

Croire c'est prendre une option, un pari. Ne pas croire n'est pas ne pas prendre une option, c'est prendre l'option de ne pas en prendre, c'est prendre le pari qu'il n'y a pas de pari à prendre. La laïcité militante, anticléricale, affirmée comme un espace pur de toutes traces religieuses, comme non contaminés par l'irrationnel, le subjectif etc., comme espace préservé et à préserver à tout prix des agressions du mal « religieux » (comme on veut dans les hôpitaux tuer tous les microbes, bactéries) finit par engendrer une autre forme d'intolérance. La dictature de la raison n'est pas meilleure que celle de la passion. Elle est différente, mais elle engendre des souffrances aussi grandes.

3. □ □ □ **En quoi intéresse-t-elle la Franc-Maçonnerie □ ?**

Au « Grand Orient de France » (GODF), certaines Loges finissent encore leurs travaux sur un vibrant « A bas la calotte ! ». Cette intransigeance anticléricale fleurant bien le XVIIIème siècle, a-t-elle aujourd'hui, encore un sens ? Pour répondre à cela, un article

[\[3\]](#)

paru dans le journal « Le Monde » du 8 septembre 2000, résume bien la situation. En s'appropriant le monopole de l'interprétation républicaine, en s'identifiant à la seule République moniste, en se déclarant le dernier rempart contre la barbarie pluraliste, le GODF est devenu une sorte d'organisation profane qui ne fait que parodier les clivages de la société française. Comme celle-ci, il se raidit dans son incapacité à gérer le nouveau pluralisme culturel et religieux. On trouve au sein de cette obédience française des enrégés de la République, des intégristes de la laïcité, des « athées stupides » (selon la formule d'Anderson, le rédacteur de la première Charte maçonnique), des souverainistes et des fédéralistes minoritaires et même des spiritualistes plus discrets que les haut-parleurs médiatiques. En ce sens, le GODF, qui a pour slogan « liberté, égalité fraternité » et qui entend participer activement à la « construction de la société idéale » est un bon baromètre de l'état dans lequel se trouve aujourd'hui une certaine Franc-Maçonnerie, en l'an 2000, à la croisée d'un cheminement. Elle doit, soit se transformer en clubs politiques ou mondains comme les autres avec peu de chance de concurrencer ceux qui sont déjà en place. Soit proposer au contraire une réforme radicale qui lui permette de répondre réellement à un certain nombre d'angoisses de nos contemporains sur le plan de la spiritualité par la voie initiatique. Dans ce dessein, il faut certainement renoncer à un certain nombre de pratiques qui l'ont conduit à devenir une machinerie administrative

gérée par des professionnels dont la maîtrise est inversement proportionnelle à leur ego. Le GODF

a étalé sur la place publique ses dissensions autour de six « Grands Maîtres » en moins de dix ans. Cela fait un peu désordre pour une « société secrète ».

Il faut, peut-être, tout simplement revenir aux Constitutions d'Anderson, à la loge libre, en reprenant nos travaux discrets, en étant dans la société civile et non dans l'Audimat, en acceptant la progressivité du parcours pour ensuite, forts des vérités acquises à l'intérieur, les proposer au monde, qui d'ailleurs n'en demande pas tant. Les temps sont sans doute venus de repenser les structures qui ne produisent que de l'entropie et de la gratification de l'ego pour ceux qui veulent être « califes à la place du calife ». Ce sont d'ailleurs les apparatchiks élus selon un système complexe à plusieurs niveaux qui parlent le plus de « transparence démocratique ».

Une autre forme de Franc-Maçonnerie existe, par ailleurs, en parallèle. Plus traditionnelle, elle a pour devise « force, sagesse, beauté » et préfère travailler à « la construction du Temple de l'Humanité » à partir de la construction du temple intérieur par la maîtrise de l'ego. Ainsi, si un Frère doit intervenir dans la vie sociale, en qualité d' élu, de responsable d'association ou à quelque autre titre, il devrait pouvoir rayonner suffisamment de fraternité et de tolérance du fait de sa formation maçonnique. Mais ce n'est pas à l'ordre maçonnique en tant qu'entité, à peser sur la société dans laquelle elle vit et dont elle doit respecter toutes les règles et non pas les modifier, même si c'est dans un sens positif. Ce strict respect des « landmarks » et des constitutions d'Anderson, ne fleure-t-il pas non plus le siècle dernier et ne mérite-t-il pas d'être mis à jour ?

La Loge est composée d'hommes de tous horizons qui viennent aussi du monde profane et qui sont influencés par sa pensée du moment. Un échange permanent se fait entre la condition de maçon et celle d'homme du quotidien. Cela est une symbiose qui n'autorise pas d'absolu total et oblige à tous les compromis. La perfection est un objectif mais elle n'est pas encore de ce monde. Elle est une projection vers l'infini qui s'oppose à notre condition de simples mortels. L'Esprit de la Loge, L'Egrégore, est un terreau fertile qui permet l'éclosion de l'éthique et de l'identité maçonnique. Cette fraternité de pensée permet-elle de donner des réponses pratiques à chacune de nos questions quotidiennes ? Ce qui fait la force d'une pensée, c'est son degré d'objectivité. Une façon de penser qui ne colle pas à la réalité ne peut que reposer sur le dogme. C'est là, le grand mérite de l'esprit maçonnique que de lutter contre toutes formes d'axiome et de prôner un humanisme universel au de-là de tout esprit de chapelle, de race, de culture, de sexisme et de croyances. Le symbolisme, ce langage muet, est le meilleur moyen de communiquer pour autant qu'il ne soit pas figé dans le dogmatisme.

Si les valeurs de la laïcité sont bien présente dans l'éthique maçonnique qui, par définition, doit être inter-confessionnelle, non dogmatique et doit rejeter toute forme de totalitarisme, elle ne représente qu'une partie de cette éthique qui est aussi la recherche de la sagesse, apprendre à écouter, se méfier des passions et des préjugés, retenir l'envie d'intervenir, respecter les autres et donner sa chance à celui qui en a vraiment besoin, seule une école initiatique propose ce programme, surtout si celui-ci est associé à l'introspection, au retour sur soi-même. On remarque, dans la vie profane, l'homme qui a été à cette école.

4.□□□ Conclusion

Il semble, aujourd'hui, à la veille du troisième millénaire, qu'il soit plus important que jamais de rester « vigilant ». La franc-maçonnerie est une bien curieuse institution. Elle présente en effet un certain nombre de caractéristiques qui expliquent, en partie, les fantasmes et les interrogations qu'elle suscite depuis sa création en Angleterre entre 1717 et 1723, par des huguenots français émigrés, admirateurs de Newton et manipulés par la Royal Society. Elle se présente comme une société de pensée caractéristique du XVIIIème siècle ébloui par la « scienza nuova » [\[4\]](#) .

Mais elle est plus une communauté pneumatique qu'un club parce qu'elle prétend également assumer la transmission d'une double tradition : celle des maçons « francs » et donc du « mestier », tradition fondée sur l'interprétation du mythe d'Hiram, le constructeur du Temple de Salomon, couplée à l'autre versant du mythe fondateur, la chevalerie templière. L'histoire et l'évolution de cette double fonction permettent de comprendre la crise qu'elle traverse actuellement, surtout en France et plus particulièrement dans le cas du Grand Orient de France. Comment a-t-elle pu surmonter toutes les excommunications, condamnations et accusations justifiées ou pas ? Comment a-t-elle pu survivre par-delà ses errements et ses erreurs, ses nombreux avatars et multiples sectes, à tous les régimes politiques, y compris ceux qui l'ont martyrisé ? Certainement pas par ses prises de positions contingentes mais parce qu'elle a d'archétypal et de paradigmatique, c'est-à-dire en l'occurrence ses rites, ses mythes et surtout son système initiatique. Elle est en effet une des rares sociétés initiatiques qui proposent, en Occident, une voie pour vaincre la mort. Cette méthode particulière est fondée sur le symbolisme et le raisonnement par analogie. Ce sont là ses vraies valeurs universelles qui la rattachent à ce qu'on peut appeler « l'humanité ».

La réponse peut toujours être trouvée dans le Cabinet de Réflexion que chaque franc-maçon devrait ne jamais oublier. Le Coq annonce l'aube du jour qui doit se faire dans les esprits. Il fait allusion aussi à la mystérieuse Quintessence, qui se dérobe à toute perception sensible et que nous ne pouvons concevoir qu'à force d'approfondir. La nécessité de descendre en soi et de pénétrer jusqu'au centre d'où jaillit la lumière intérieure, celle qui éclaire tout homme venant en

ce monde, et dont la direction est indiquée par le fil à plomb.

Si nous savons ce qu'ont pu faire les Francs-Maçons du passé, ceux des « constitutions d'Anderson », au siècle dernier, à savoir, d'avoir pu réunir dans le même Temple, en une volonté commune, des hommes que tout séparait. Le Juif et le Chrétien, le riche et le pauvre, le blanc et le noir... Il serait intéressant de se poser la question, pour nous autres Francs-Maçons, à la veille du troisième millénaire, quels sont les vrais grands défis et valeurs qui nous restent encore à accomplir et à défendre, au-delà des vaines querelles dogmatiques et sexistes, pour avancer dans l'œuvre qu'ont commencés nos aïeux. Pourrons-nous, par exemple, continuer éternellement, à ne pas reconnaître la réalité de l'initiation de nos sœurs et continuer à les appeler hypocritement « madame » ? La construction du « Temple de l'humanité » est bien loin d'être terminée et la « voûte étoilée » est encore le seul toit du Temple encore inachevé. Car le jour où cela sera fait, nous aurons alors la funeste prétention d'être l'égal de nos dieux ! Ce jour-là, à mon avis, l'Ordre sera vraiment perdu et le Temple ne sera plus que ruine...

Alors retrouvons nos manches car le chantier réclame encore son lot quotidien de labeur. Car dans le Travail est la vraie et concrète réalité : L'initiation répudie tous les égoïsmes, même ceux qui visent à se satisfaire de se perfectionner soi-même en oubliant les autres. Le symbolisme de la « Règle » et celui de la « houppe dentelée » doivent toujours rester présent à nos esprits pour nous rappeler le principe fondateur de la « Chaîne d'Union », celui de la Fraternité Universelle et celui de la « juste mesure de toutes choses », La « Règle » que les anciens égyptiens appelaient la déesse « Maât ».

[1] <http://www.respublica.fr/laicite/>

[2] Rabelais (François), Pantagruel, 8. Bibliorum Larousse.

[3] Le Monde du 08/09/2000. Article de Bruno Étienne, franc-maçon, professeur de sciences politiques à l'Institut universitaire de France. <http://www.lemonde.fr/article/0,2320,seq-2070-92950-QUO,00.html>

[4] Le Monde du 08/09/2000. Article de Bruno Étienne, franc-maçon, professeur de sciences politiques à l'Institut universitaire de France. <http://www.lemonde.fr/article/0,2320,seq-2070-92950-QUO,00.html>